

Espoirs canadiens

Maurice Elia

Number 199, November–December 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49142ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (1998). Espoirs canadiens. *Séquences*, (199), 11–12.

Festival d'Ottawa ESPOIRS CANADIENS

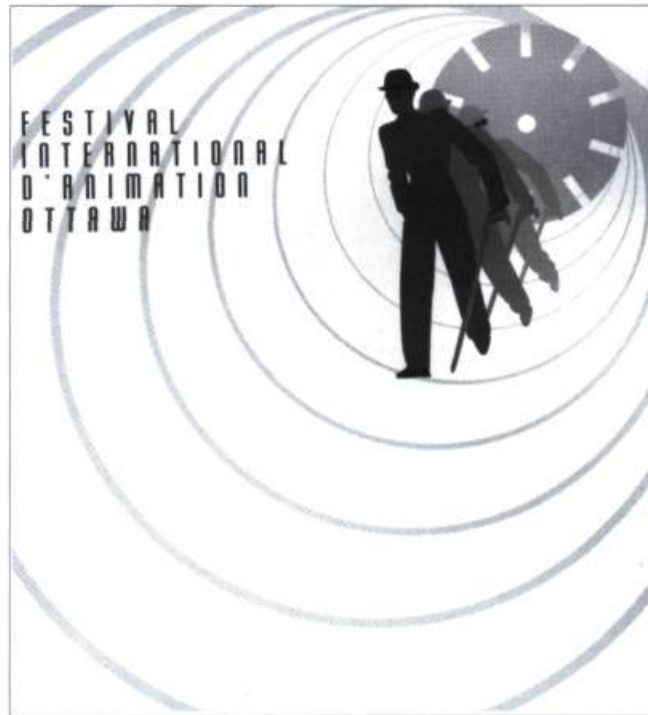


Central do Brasil

de violoncelle qu'elle a identifié comme étant celui qu'elle aimera, on ne peut, par la suite, que la suivre pas à pas, complice curieux et consentant de sa vie rêvée.

Desert Blue (Morgan J. Freeman, États-Unis) présente pour sa part un autre genre de solitude, celle des minuscules hameaux perdus dans les immenses plaines intérieures de la Californie. On découvre les habitants de la petite ville mythique de Baxter (pop. 87), des jeunes remplis d'inquiétude, incapables de se lancer dans l'aventure de l'extérieur, et quelques adultes complexes, coincés dans leur vie routinière. Placée en quarantaine lorsqu'un camion transportant l'ingrédient secret (et peut-être toxique) d'une boisson gazeuse se retourne sur l'autoroute, la population de la ville de Baxter se jauge et s'introspecte, se mesurant à la vie d'un couple de touristes de Los Angeles qui passait par là. La narration s'accélère et ralentit aux bons endroits, appuyant la mise en scène, piquant un personnage en un plan, éludant les scènes superflues. Il en résulte un petit film qui respire de tous ses pores, comme doué d'une existence propre.

Maurice Elia



Chris Robinson, directeur du Festival international d'animation d'Ottawa de puis le 20^e anniversaire de celui-ci en 1996, vous le dira tout de suite sans ambages: les Canadiens sont là, et ils comptent le rester à l'avenir. En créant la section *Nouveau cinéma d'animation canadien*, Robinson espère le prouver. C'est dans cette section qu'on pouvait choisir cette année parmi le large éventail d'œuvres animées qui se font au pays: des films d'étudiants du renommé Emily Carr College of Art & Design de Vancouver aux téléseries à succès des gens de chez Nelvana — *Bob and Margaret*, première téléserie canadienne d'animation en *prime time*, produite par David Fine et Alison Snowden, et *Rolie Polie Olie*, entièrement créée par des mathématiciens.

Même en compétition, le Canada a sa place: *AMF's Tiresias* d'Ann Marie Fleming, l'explosif *Bingo* de Chris Landreth, *Et la poussière retombe* de l'oénéfienne Louise John-

son... Sans oublier le fascinant *Linear Dreams* de Richard Reeves, fabriqué de toutes pièces sans caméra, à l'aide de dessins directement appliqués sur pellicule, comme le faisait McLaren.

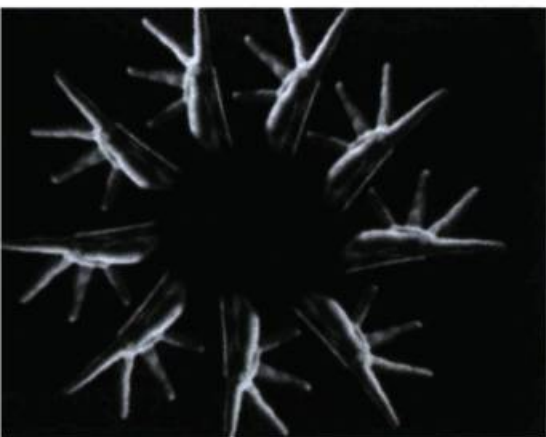
Une rétrospective de l'animation estonienne (1957-1997) a attiré un énorme public venu admirer la folle absurdité de ces petits chefs-d'œuvre individualistes et ap-



Underground

plaudir leurs vaillants créateurs, Priit Pärn et Mati Kütt en tête.

Difficile ici de parler de vedettes présentes, à moins de les appeler Disney, Pixar ou Warner, mais le Festival d'Ottawa n'en a pas besoin. Inauguré le 29 septembre avec la première de *Antz*, il s'est arrangé pour programmer, en plus des films en compétition: une rétrospective Paul Driessen, un hommage au Frank Tashlin animateur et un panorama du cinéma d'animation norvégien. Je me suis personnellement régalé de quelques petits bijoux venus d'Allemagne: *Spring* de Silke Parzich, où plus d'une centaine de fourchettes encouragent quelques chaises timides à passer à table sur un air célèbre de Vivaldi;



Busby

Busby d'Anna Henckel-Donnersmarck, où une multitude de mains effectuent des roses kaléidoscopiques à la manière des baïgneuses de B. Berkeley. **S**

Maurice Elia



Antz

Certes, les périls étaient nombreux pour la colonie de fourmis à laquelle appartient l'ouvrier Z et la princesse Bala: les pauvres bêtes devaient se mesurer à un ennemi malicieux, rétablir la paix, amuser (ou du moins divertir) de bout en bout à la fois enfants et adultes, partir à la conquête (totalement vaine) de spectateurs étrangers sans le support des voix originales (celles de comédiens américains réputés) et prouver que le cinéma d'animation par ordinateur ne s'est jamais mieux porté. Insurmontables défis? Sans doute. Les fourmis triomphent de leurs rivaux à l'écran, mais les blagues du scénario (portées avec aisance par Woody Allen dans la v.o.) risquent de fléchir l'attention des très jeunes, et les personnages semblent appartenir à un monde plus lunaire que souterrain. Quelques bons moments cependant, d'us surtout aux touches d'humour du Manhattanien. (ME)

ANTZ (Fourmix)

États-Unis 1998, 77 min. — Réal.: Eric Darnell, Tim Johnson — Scén.: Tod Alcott, Chris Weitz, Paul Weitz — Dist.: Motion International.

PALMARÈS DU FESTIVAL INTERNATIONAL D'ANIMATION D'OTTAWA 1998

GRAND PRIX: *Night of the Carrots* (Priit Pärn, Estonie)

COURT MÉTRAGE INDÉPENDANT DE MOINS DE TRENTE MINUTES: *Underground* (Matti Kutt, Estonie)

PREMIÈRE ŒUVRE/FILM D'ÉCOLE: *Peaches* (Charmaine Choo, Royaume-Uni)

FILM PUBLICITAIRE: *MK.00* (Fred MacDonald, États-Unis)

Indicatif de réseau/d'émission: *Flying Daddy* (Keita Kurosaka, Japon)

ÉMISSION SPÉCIALE POUR LA TÉLÉVISION: *Forever and Ever* (Michaela Pavlatov, Pavel Kouteck, République tchèque)

SÉRIE POUR LA TÉLÉVISION: *Pond Life: Bitter and Twisted* (Candy Guard, Royaume-Uni)

[Aucun prix n'a été attribué dans les catégories Vidéoclips et productions éducatives]